

Introduction :

Dans un monde où l'information est constamment présente, il est complexe de ne pas être anxieux, angoissé ou encore stressé. S'ajoute à cela une pollution visuelle, auditive et atmosphérique au quotidien qui contribue à la dégradation de notre santé et certaines fois à une forme de mal-être. On peut par exemple citer le phénomène de DoomScrolling se plaçant en opposition au repos et à l'ennui, deux besoins essentiels chez l'humain.

Dans son apparition dans les années 50/60 le minimalisme a fortement impacté les différents domaines du design avec des productions aujourd'hui iconiques. Ce style a su d'ailleurs s'adapter aux changements sociétaux en traversant les époques. On pourrait penser à une omniprésence du minimalisme qui nuirait à l'originalité et donc à l'émancipation. En effet, il est important de ne pas confondre les principes de simplification ou encore d'épuration avec la perte de singularité et la montée des productions normées. Le minimalisme peut donc être une réponse efficace face au contexte actuel de surstimulation.

On peut donc se demander :

PB : De quelles manières le minimalisme permet-t-il de réduire la sur stimulation au quotidien ?

I) Les codes du minimalisme (partie élémentaire)

a) la simplification

Dans le principe de simplification on retrouve différents procédés :

l'emphase : c'est l'impact d'une production sur son usager. Ici le but est d'attirer le regard sur un point focal ou un élément en particulier. On peut d'ailleurs l'ajouter à des procédés complémentaires de manière à simplifier la compréhension pour l'usager. On peut par exemple citer le contraste qui permet de différencier ou de mettre en opposition différents éléments au sein d'une même production. Cela permet donc de mobiliser la concentration de l'usager sur un ou plusieurs éléments précis.

l'affordance : Constitue la capacité d'un objet ou d'un système (mécanique) à communiquer directement/évoquer son utilisation ou sa fonction. Ce principe a une forte corrélation avec le style du minimalisme car il induit une réflexion chez le designer pour indiquer un usage ou une action uniquement grâce à sa matérialisation. Ici il est question de limiter au maximum les supports additionnels qui serviraient à étoffer la compréhension de la production sur son usage ou sa fonction. Dans le designer moderne et contemporain on peut citer le designer Jean Prouvé qui a su conserver tout au long de sa carrière ce principe pour lui élémentaire. En effet, en simplifiant ces productions architecturales ou de design d'objet par ce principe, il arrive à convaincre et à attirer plus facilement sans avoir le besoin d'ajouter d'autres outils de compréhension. On peut d'ailleurs citer son fauteuil articulé réalisé en 1929 pour Louis Wittmann. (+ dessin)

La hiérarchie : qui consiste à organiser ou établir un ordre visuel au sein d'une production de design. Ici la volonté principale est de conditionner l'accès à la compréhension de la production pour autant guider et prédire la lecture de l'utilisateur. La simplification de cette lecture permet également de rattacher l'utilisateur à la production. Dans un contexte où la surcharge d'éléments est constante la hiérarchie permet ne pas perdre ou noyer l'utilisateur dans le flux d'information. On peut par exemple parler de la Haus am Horn réalisé par Georg Muche en 1923. Le plan de cette habitation est organisé de la manière la plus logique possible pour l'utilisateur à cette époque. D'autant plus que cette hiérarchie permet de répartir une lumière naturelle dans toute l'habitation. (+ dessin)

Ces principes de simplification par la réflexion touchent tout autant le processus de conception et de fabrication de la production. Ils peuvent comme dit précédemment se matérialiser de manière différentes.

On peut citer le procédé d'ajourage qui constitue une simplification à la fois visuelle mais plus souvent technique. En effet l'ajourage permet des fois (d'accueillir) des contraintes plus facilement. Dans la fabrication l'ajourage permet souvent une économie du côté de l'utilisation de ressources et de la quantité de matière impliquée (masse/taille). La chaise végétale de Ronan et Erwan Bouroullec datant de 2009 en est un parfait exemple. Ici la soustraction de matière participe à la fonction esthétique de la chaise facilitant également la production en série.

La modularité peut aussi intervenir dans la conception ou la fabrication pour assembler/rassembler plusieurs usages ou caractéristiques. On peut citer les différents matériaux plastiques, désignés comme une réponse exacte dans les années 60 et 70 (design pop) au manque de modularité. Autant visuellement que techniquement ces matériaux s'adaptent aux contraintes de production et plus particulièrement en série.

b) rapport à l'archétype

Le minimalisme entretient également un lien fort avec la notion d'archétype. L'archétype correspond à une forme ou une idée universellement reconnue, presque instinctive. Dans le design minimaliste, il s'agit de revenir à l'essence même de l'objet, à sa forme la plus simple et la plus compréhensible.

-> Jasper Morrison : Plywood chair 1989
matérialisation de l'archétype -> l'analyse sert alors d'illustration pour la notion

- questionnaire sur la norme/normalisation

l'uniformité -> perte de sens rapport aux couleurs, formes, dé-multiplication (base et génération d'autre en dérivant seulement)

-> ex : l'intérêt voué au cube de Tungsten (unique valeur esthétique / en opposition au minimalisme) -> définir une limite aux principes minimalistes

réunir autour de la norme = toucher plus de gens ?

les normes sont en opposition avec les valeurs du minimalisme (trop de normes = perte de repères = complexification et pas simplification)

-> speed trainer balenciaga 2016 (avant gardiste à l'époque) contre exemple à la norme
-> on peut toucher un maximum de gens en innovant dans le minimalisme

transition -> nouveauté qui rentre dans notre quotidien (mode de démocratisation du design classique -> comment il s'applique dans le minimalisme ?)

II) insertion du minimalisme

a) dans les cultures des différents pays

(différentes cultures en opposition-> pays de l'occident ?)

Le but dans cette partie est de présenter les différentes influences minimalistes provenant de différentes cultures/pays en les analysant et en relevant les caractéristiques précédemment abordées

Les références sont placés de manière chronologique pour la logique de l'évolution des mouvements et des technologies

Gerrit Rietveld -> inspiration du mouvement De Stijl, prémises du minimalisme
Chaise Rouge et Bleue 1917-1923

New Bauhaus -> transition de Allemagne aux Etats-Unis (
Centre fédéral de Chicago par Ludwig mies van der Rohe en 1964

Tadao Ando -> Pavillon de conférence 1993 -> Architecture situé en Suisse par un architecte japonais -> importation de la culture hybridée avec les codes du minimalisme

b) dans différents milieux sociaux (plus centré sur l'Europe et les Etats Unis)

-> **Le minimalisme luxueux**, accessible qu'à une certains milieu sociaux favorisées
marqueur de distinction
rapport à la bureaucratie/ au luxe/
atteindre l'optimisation et la précision parfaite (->dimension malsaine des choix esthétiques)
-> bureaux des grandes figures politiques/dictateurs (Russie, Corée du Nord, Chine, Etats-Unis)
Rapport au capitalisme -> marqueur social ?
-> Interfaces Apple

transition par opposition

-> Le minimalisme imposé

contraste avec les milieux sociaux défavorisés -> vivre avec peu est une contrainte
Architecture restrictive

-> Habitation minuscules présentes en Chine à cause de la surpopulation

-> Le minimalisme idéologique/par choix

utilisé pour réduire le stress/améliorer le bien-être

reprenre le contrôle face à la surstimulation

-> La Magie du rangement par Marie Kondo

III) Partie projet

(partie centré sur l'explication du projet dans sa conception et dans les choix de réalisation)

a) conception -> réinvestissement des principes abordés et étudiés

b) réalisation -> choix stylistiques (+ matériaux et techniques/technologies utilisés) et liens avec les références abordés précédemment